

Revue européenne
des sciences sociales

European Journal of Social Sciences

**Revue
européenne des sciences sociales**

European Journal of Social Sciences

Comptes rendus en prépublication

Thomas HIRSCH, *Le Temps des sociétés. D'Émile
Durkheim à Marc Bloch*

Daniel Poitras



Éditeur
Librairie Droz

Édition électronique

URL : <http://ress.revues.org/3881>

ISSN : 1663-4446

Ce document a été généré automatiquement le 10 novembre 2017.

© Librairie Droz

Thomas HIRSCH, *Le Temps des sociétés. D'Émile Durkheim à Marc Bloch*

Daniel Poitras

RÉFÉRENCE

Thomas HIRSCH, 2016, *Le Temps des sociétés. D'Émile Durkheim à Marc Bloch*, Paris, Éditions de l'EHESS, « En temps & lieux », 472 p.

- 1 Le livre de Thomas Hirsch embrasse large : on y parcourt plus d'une soixantaine d'années à travers les grandes figures des sciences sociales en France jusqu'au milieu du xx^e siècle. Il ne s'agit pourtant pas d'un énième ouvrage palmarès et encore moins d'une hagiographie ; l'auteur déploie plutôt une approche originale qui renouvelle considérablement l'histoire des sciences sociales. Son fil conducteur est celui du *temps*, non pas le temps « objectif et mesurable » ou encore celui de la « conscience intérieure », mais le temps « social », qui comprend les « représentations collectives ». Ce temps social, et plus précisément les conceptions sociologiques du temps en France, sert en quelque sorte de visa à Hirsch pour naviguer entre les chercheurs, les disciplines et les institutions. Pour y parvenir, l'auteur utilise, en plus d'un vaste corpus scientifique, les archives personnelles et les correspondances des chercheurs afin de « nouer façons de se représenter les hommes et manières de penser l'histoire ». Son utilisation extensive des comptes rendus, particulièrement innovatrice, lui permet de faire déborder l'histoire intellectuelle vers une histoire de la communauté scientifique.
- 2 Le plan de l'ouvrage se donne comme une progression, traversée d'ingénieux retours et recouplements dans les corpus d'une diversité de chercheurs, allant d'Émile Durkheim jusqu'aux fondateurs de l'école des *Annales* en passant par Maurice Halbwachs et Lucien Lévy-Bruhl. La première partie (« Temps social. Affirmation d'une idée - 1901-1930 »)

pose les bases sur lesquelles les conceptions sociologiques du temps se transformeront, la deuxième partie (« Temps sociaux. Développement d'une idée – 1912-1944 ») porte sur le développement de nouveaux chantiers (comme la mémoire) entremêlant le social et le temps, alors que la troisième partie (« Temps des sociétés. Diffusion d'une idée ») se penche sur les appropriations ethnologiques et historiques de ces conceptions du temps.

- 3 En s'attardant sur les parcours souvent sinueux des théories et des concepts à travers leurs réceptions, leurs transferts et leurs adaptations, Hirsch met en évidence l'importance, qui n'a rien d'anecdotique, des malentendus intellectuels, des lectures biaisées (ou intéressées) et des reconductions imprévisibles. Cette lecture attentive de la dissémination non télégraphiée des concepts a l'avantage de démontrer la porosité des « frontières » disciplinaires, dont le durcissement et la cristallisation sont souvent provoqués *a posteriori* par les héritiers et les commentateurs. Se gardant des étiquettes (« sociologues », « ethnologues », « psychologues ») souvent anachroniques pour l'époque, Hirsch, tout en rendant compte de leur relative importance stratégique pour les contemporains, fait plutôt ressortir une sorte de « tradition nationale » sur l'étude sociologique des temps. Au sein de cette formation discursive élargie qu'il a balisée – mais dont il assume les extensions –, l'auteur s'intéresse davantage à la dynamique des emboîtements et des recouvrements partiels qu'à celle des fusions et des disjonctions. S'il repère avec soin les diverses actualisations ou appropriations des traditions sociologiques – particulièrement l'école durkheimienne –, c'est pour mieux remettre en jeu ces opérations au sein des « espaces de circulation ».
- 4 Ce travail de désenclavement en accompagne un autre qui lui est étroitement lié : celui consistant à relativiser le « schème cumulatif » en histoire des sciences et à rendre à celle-ci son imprévisibilité. Hirsch privilégie les chemins tortueux de la traductibilité entre différentes approches plutôt que leur progrès ou dialectique. Pour y parvenir, il défait les enchaînements classiques et les simplifications qu'ils entraînent et s'intéresse aux chercheurs laissés de côté, comme Henri Hubert et Marcel Granet, ou ultérieurement discrédités comme Lucien Lévy-Bruhl. Ce dernier, auteur de *La Mentalité primitive*, se prête particulièrement à l'approche de Hirsch qui peut ici mesurer le déploiement de l'œuvre (et sa réception) à travers le prisme des théories concurrentes à propos de la place et la teneur du « mental » et du « social », dont le caractère extensible et adaptable est bien mis en évidence.
- 5 En fin d'ouvrage, la naissance de l'école des *Annales* est d'ailleurs expliquée à nouveaux frais par l'analyse des procédés d'adaptation et de différenciation de ses fondateurs qui voient du même coup leurs étiquettes relativisées : Lucien Febvre (« psychologique ») et Marc Bloch (« social ») ne se résument pas à ce que les guerres d'héritage ont dit sur eux. L'hommage marqué de distanciation, fait par les deux fondateurs aux sociologues se décortique particulièrement bien au fil de la démonstration de Hirsch, qui met en perspective les mutations de la sémantique des temps historiques dans les textes de Febvre et de Bloch avec la crise de l'Histoire. Dans les écrits des deux historiens, le « changement » se substitue graduellement à l'« évolution », ce qui a des implications sur la discipline historique, notamment sur le plan de la périodisation, et ce qui explique certaines réticences à l'égard de l'école durkheimienne. L'attention portée par Hirsch à cette sémantique offre la possibilité d'une meilleure appréciation non seulement des deux « disciplines », mais également des différentes époques et sensibilités à l'Histoire.
- 6 Doté d'une plume élégante, Hirsch passe d'un registre à un autre avec facilité et souvent brio. Il entrelace avec bonheur les problèmes qu'il découpe chez ses savants et sa propre

problématisation. On peut cependant regretter que les enjeux sociaux et politiques surgissent brusquement, et souvent de façon éclairante – par exemple le choc des guerres mondiales – mais pour disparaître aussitôt. L'éclairage qu'ils apportent n'est pas entièrement exploité, comme s'il s'agissait du prix à payer pour maintenir l'intégrité de l'analyse et que l'auteur s'arrêtait, par prudence, au seuil de ces autres temporalités qu'il fait néanmoins surgir avec raison. On peut étendre ce constat au traitement inégal, au gré des conjonctures biographiques, des chercheurs eux-mêmes, dont certains semblent davantage affectés que d'autres par leur propre rapport au temps et à l'histoire qui se passait. Si c'est le cas, quels rapports (nécessaires, anecdotiques ?) y avait-il entre la propre expérience du temps des chercheurs et leurs énoncés scientifiques sur le temps ? Et peut-on établir si ces expériences et les intuitions qui ont pu en découler renvoyaient à des affinités disciplinaires, des écoles ou des institutions partagées par les chercheurs ? En fait, et il faut porter cela au crédit de l'auteur, ce livre d'histoire des sciences sociales fait rêver à une anthropologie des sciences sociales.

- 7 Si les expériences du temps particulières ne sont pas au cœur de cet ouvrage, Hirsch a néanmoins traité sous plusieurs angles la crise du progrès qui affecte les contemporains et leurs objets au cours de l'entre-deux-guerres. Il a ainsi énoncé de façon originale certains paradoxes de cette période, notamment la prégnance, malgré le discrédit de l'évolutionnisme, de l'horizon du progrès sur les conceptions du « temps » et du « social ». En s'attardant aux doutes, aux tiraillements et aux emprunts suscités par cette crise, Hirsch s'est doté d'un angle privilégié pour observer comment la « relativité du temps » a accompagné et même régénéré l'idée du « progrès ». C'est là une des nombreuses pistes parcourues et suggérées par ce livre aussi solide qu'inspirant.

AUTEURS

DANIEL POITRAS

Université de Toronto